

Laëtitia DELEUZE

Écritures de la maladie, récits partagés : Le soin par l'écoute et la parole dans la littérature française contemporaine (*Ce qui est nommé reste en vie* de Claire Fercak, *A la folie* de Joy Sorman, *Depuis mon corps chaud* de Gwendoline Soublin)

« Les malades ne peuvent pas parler de leur maladie parce qu'ils n'ont pas les mots, et les bien portants parce qu'ils les ont. Écrire sur la maladie de A. est par nature voué à l'échec ».

Ces mots sont extraits du roman d'Olivia Rosenthal, *On n'est pas là pour disparaître*, paru en 2007. Ils portent en germe la complexité du geste scriptural, quand celui-ci tente d'approcher la vie autre, la vie de l'être aimé, abimé et menacé par la maladie. Cette réflexion dit la sidération de l'écriture et du langage face à un réel insupportable et contre lequel le silence n'est pas envisageable. Et si « la vraie littérature ne répare rien du désastre de vivre » d'après Philippe Forest - qui refuse d'octroyer à la littérature une capacité thérapeutique – une littérature contemporaine « remédiateur¹ » s'approche toujours un peu plus de ces vies ordinaires, vulnérables et blessées. Notre communication s'attachera à analyser la question du soin par la parole et l'écriture de la maladie dans trois récits contemporains : *Ce qui est nommé reste en vie* de Claire Fercak (2020), *A la folie* de Joy Sorman (2021) *Depuis mon corps chaud* de Gwendoline Soublin (2022). Ces trois oeuvres embrassent l'écriture de la maladie physique et mentale.

A travers les notions essentielles de la considération et du soin, nous aimerions déplier la question de notre rapport à l'autre et à la maladie, et celle de l'attention portée aux voix des personnes que le soin réunit. Nous envisagerons la démarche d'écriture-soin comme pratique, ainsi que l'avait pensé Joan Tronto² à l'égard du care. Une perspective éthique qui s'inscrit dans le « mouvement plus large de réhabilitation des émotions et des sentiments dans la théorie morale et sociale³ », dont parlent Patricia Paperman et Sandra Laugier : « le sujet du care est un sujet sensible. Non seulement en tant qu'il est affecté, mais aussi en tant qu'il est pris dans un contexte de relations, dans une forme de vie – qu'il est attentif, attentionné⁴ ». Ce sont ces formes d'attention et d'écoute active, sensible, que nous analyserons à travers les dispositifs narratifs déployés par ces écrivains d'une « littérature du réel » - qui n'hésitent pas à s'approcher et à recueillir la parole des soignés, du personnel soignant et des aidants - afin de faire lumière sur des expériences douloureuses ou marginalisées. Nous interrogerons la potentialité de l'écriture à proposer, entre la vie et la mort, des possibilités d'exploration et de création « sur le terrain », autour d'un tissu inter narratif où par la voix, soigné, soignant et aidant entrent en relation et trouvent l'espace pour se dire, malgré tout.

¹ Alexandre, Gefen, *Réparer le monde. La littérature française face au XXIème siècle*, Paris, Éditions Corti, 2017, p. 12.

² Joan, Tronto, *Un Monde vulnérable. Pour une politique du care*, trad. fr., La Découverte, [1993] 2009.

³ Patricia, Paperman, Sandra, Laugier, (dir.), *Le souci des autres : Éthique et politique du care*, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, [2006] 2011, p. 321.

⁴ Sandra Laugier, « Care et perception. L'éthique comme attention au particulier », in Paperman, Patricia, Laugier, Sandra (dir.), *Le souci des autres : Éthique et politique du care*, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, [2006] 2011, p. 360.